

lui et celle sur la photographie officielle de la carte d'identité. Seuls ses yeux l'ont rassuré. La candidate avait, en effet des yeux perçants de louve qui, si on les fixait, leur donnaient un aspect rude et effrayant.

Elle s'appelait Artémise Lupin, donc une parfaite illustration de la chanson *Auteuil, Neuilly, Passy* ! Elle s'assit, toujours souriante, en croisant les jambes comme doit le faire une jeune fille de bonne famille. Le vieux professeur, comme par faveur, et surtout bluffé par l'allure de la candidate, lui demanda de choisir elle-même un des textes préparés et non de le tirer au sort comme il l'avait fait avec les autres candidats. Elle choisit *Les deux infinis* de Pascal. Ce choix surprit l'examineur, ce texte étant compliqué et risqué. Il prononça la phrase rituelle :

— Lisez-moi le texte que vous avez préparé.

Artémise Lupin lut, ou plutôt déclama le texte avec toutes les nuances requises. Elle le maîtrisait parfaitement. Ensuite, Ignace Beautrelet lui demanda un commentaire sur ce texte, et là, elle fit un commentaire parfait, lisant parfois un extrait, aidée de ses lunettes qu'elle enlevait et remettait, ce qui lui donnait une allure de cadre supérieur prononçant un discours et qui se sert de ses lunettes comme un support d'élocution. Elle présenta une analyse originale, mariant littérature et mathématiques : la tendance vers l'infini de l'asymptote, l'infini de la division par zéro, l'incommensurabilité du nombre π , les nombres imaginaires et infinitésimaux... Un élève en khâgne n'aurait pas pu faire une meilleure présentation. L'examineur était bouche bée et totalement séduit. Il passa à la question de culture générale littéraire. Il trouva comme prétexte pour poser cette question le prénom de la jeune fille, très original, comparé à ceux des candidates qu'il avait interrogées pendant toute la journée de l'examen :

— Mademoiselle, vous avez un très joli et un très ancien prénom, Artémise, en connaissez-vous l'origine ?

Elle lui répondit, sans hésiter, que son prénom venait de la mythologie grecque, et se référait à la déesse Artémis, Diane pour les Romains, divinité de la chasse et de la nature sauvage. Elle ajouta malicieusement :

— Elle est aussi celle des accouchements difficiles, et est d'ailleurs représentée parfois avec plusieurs paires de seins. Pour moi, une paire me suffit.

Elle avait de la répartie cette gamine et Ignace si prude se sentit rougir. Il regretta d'avoir posé cette question. Pour ne pas rester sur ce sujet délicat, il continua :

— Vous avez le même nom qu'Arsène Lupin. Avez-vous lu un des romans écrits par Maurice Leblanc dont le héros est ce gentleman cambrioleur.

Elle répondit que non, qu'elle avait néanmoins vu le film avec Georges Descrières et la série jouée par Omar Sy. Elle ajouta :

— J'aime les héros qui ridiculisent la police et qui lui tapent sur la tête, depuis Guignol jusqu'à Robin des Bois. Cela illustre mon caractère rebelle et provocateur, hors des conventions établies.

Ignace Beautrelet se rappela la photo sur la carte d'identité, puis il se leva d'un bond :

— Restez ici !

Il courut vers le centre de documentation du lycée. En effet, celui-ci restait ouvert pendant les épreuves de l'oral de français pour accueillir les éventuels candidats qui souhaiteraient, au dernier moment, vérifier un détail. En fait, la documentaliste lui avait appris qu'elle n'avait reçu qu'un seul élève durant la journée et qu'il s'était plongé dans *Astérix et les Normands*, peut-être pour atténuer son stress. Ignace Beautrelet demanda si elle avait un roman de Maurice Leblanc ayant pour héros Arsène

Lupin. Elle lui donna *L'Aiguille creuse*. Il signa la fiche de prêt en promettant qu'il lui rendra ce roman à la rentrée. En fait, il en rachètera un neuf...

De retour dans la salle d'examen, tout essoufflé, il dit :

— Tenez... Lisez ça pendant les vacances... Je vous le donne.

Artémise, surprise, demanda le motif de ce cadeau. Son examinateur lui répondit :

— Vous êtes ma dernière candidate de l'année et ma meilleure note, puisque je vous donne 20/20.

La jeune fille le remercia, fit son plus joli sourire et quitta la salle de la façon la plus élégante possible.

L'enseignant était tout retourné. Il remplit et signa machinalement la feuille de note qu'il devra remettre au secrétariat du centre d'examen. Alors qu'il s'apprêtait à quitter la salle et enfin être en vacances, il vit, sous la chaise où s'était assise la candidate, une petite feuille de papier où il y retrouva tout le commentaire prononcé par Artémise, écrit en petits caractères. Elle avait triché ! Où avait-elle caché son « antisèche » ? Comment et quand l'avait-elle lue ? Ah la garce ! Il était toutefois trop tard pour changer la note, la feuille était signée et pas de ratures possibles. Il s'était fait avoir...

— Oui ! Ni arme, ni drogue, ni fausse identité... Je suis innocente comme un nouveau-né ! La jeune femme continua en prenant un ton badin :

— Vous avez trop d'imagination. C'est simple, mon père est originaire de la province du Québec. Vous savez, les Québécois portent souvent des noms de fleurs et bien, pour moi, c'est le lupin !

— Et votre mère ?

— Vous allez rire, elle se nomme Leblanc. Ce n'est qu'une coïncidence, au Québec, il y en a des milliers, il y a même une romancière très connue qui porte ce nom, vous devriez le savoir ! Comme de nombreux Normands sont partis pour le Québec, peut-être que Maurice Leblanc, qui est né à Rouen, est un grand-oncle ! Je n'ai pas eu le temps de faire des études généalogiques !

Ignace Beautrelet voulut marquer des points en étalant son savoir-faire en vocabulaire :

— Vous avez pourtant quelque chose en vous qui pourrait faire penser à autre chose qu'à des fleurs : ce sont vos yeux.

— Qu'est-ce qu'ils ont de particulier mes yeux ?

— Vous avez des yeux de louve et vous savez, le vieil adjectif *lupin*, très rarement utilisé maintenant et qui dérive du latin *lupus*, signifie : propre au loup. La fleur qui s'appelle le lupin doit d'ailleurs son nom à sa forme qui rappelle une tête de loup. Vous avez des yeux lupins !

Elle partit dans un immense éclat de rire et répliqua :

— Beautrelet, c'est aussi votre vrai nom ?

— Bien sûr.

— C'est aussi le nom de l'élève de rhétorique qui découvre l'Aiguille creuse dans le roman que vous m'avez prêté si aimablement.

— J'ai effectué des recherches là-dessus. Eh bien, il y a entre 80 et 90 personnes qui portent le nom de Beautrelet en France et

on ne sait pas pourquoi Maurice Leblanc a choisi ce patronyme pour le jeune enquêteur du roman.

– Lupin, c’est pareil, il doit y avoir des milliers de gens qui s’appellent rose, pivoine, lilas, narcisse et lupin sur terre !

– C’est quand même troublant qu’un Beautrelet et un Lupin se retrouvent face à face à Étretat reprit le professeur.

– Oui, toutefois, il n’y a ni aiguille creuse, ni trésor des rois de France. Le hasard, ça existe. On ne va pas passer maintenant une épreuve de philo !

Comme pour l’oral du bac, le professeur était totalement désarçonné par cette jeune femme et il se voyait comme une souris soumise au jeu d’un chat ou plutôt d’une chatte. Il souhaitait partir parce qu’il était de plus en plus mal à l’aise.

Il prit le prétexte de l’heure du jeu télévisuel *Des chiffres et des lettres*. Comme ancien professeur de lettres, il déclara avoir une addiction pour ce jeu et ne le ratait jamais. Il s’enorgueillit du fait qu’il égalait et dépassait les scores de tous les candidats, pour la séquence « lettres » bien sûr.

Artémise lança une dernière pique :

– Moi, je suis comme vous. Toutefois, c’est pour la séquence « chiffres ». Vous voyez, on se complète. Dommage, ce jeu est individuel sinon à nous deux, nous pourrions faire équipe et faire sauter la banque !

Avant de partir de chez Artémise, Ignace Beautrelet ne put s’empêcher de poser la dernière question qui le turlupinait depuis ce fameux oral de français :

– Comment avez-vous pu tricher ?

La jeune femme reprit son rire en disant :

– C’était enfantin ! J’ai appris par cœur *Les deux infinis* de Pascal. Ah ! Je m’en souviens encore : *C’est une sphère dont le centre est partout, la circonférence nulle part*. À la place du texte,

j'ai inséré le commentaire écrit par un de mes amis de khâgne sur un feuillet de la dimension du livre. Comme pour tenir 10 minutes, je n'avais pas assez de place, je l'ai écrit en petits caractères et vous avez remarqué, j'avais des lunettes. Ce n'était pas du toc ! C'étaient bien des loupes pour pouvoir lire mon texte ! Le reste, c'était du théâtre pour faire croire à ma forte culture littéraire et cela a bien marché. La seule faute que j'ai commise est que j'aurais dû coller ce texte au livre, mais je craignais que ça se remarque et il a glissé en partant. Heureusement, vous avez maintenu la note.

Ignace Beautrelet pensa que non seulement cette femme est un caméléon, mais que c'est aussi une mystificatrice.

En le quittant, Artémise osa une bise sur la joue du vieux professeur qui tout rouge la quitta.

— Et en plus, c'est une charmeuse !

Artémise ! Ceci se confirma quand il vit ses yeux.

— Comment allez-vous Monsieur le Professeur ?

L'apéritif se déroula ensuite joyeusement à parler de choses et d'autres ; puis ils passèrent dans la magnifique salle à manger : nappe blanche, bougies, assiettes en fine porcelaine, verres de cristal... Bref, tout le décorum que l'on peut trouver dans un hôtel particulier à Paris. Avec sa veste ordinaire, Ignace Beautrelet se sentit presque nu.

Le repas fut grandiose. Le professeur à la retraite demanda à Artémise de féliciter sa servante.

— Non, répliqua la jeune femme, Maria n'y est pour rien. J'ai demandé à un chef étoilé à domicile parisien de venir ce soir... Pour vous faire plaisir...

Elle continuait ainsi à jouer son rôle de femme riche et charmeuse à la fois. Le bon vin était bien sûr de la fête et y contribuait, si bien que le vieux professeur oublia presque le motif de sa visite. Il se laissa aller à raconter les perles trouvées dans les copies des élèves. Artémise fit semblant de trouver celles-ci amusantes et en riait avec son rire cristallin.

* * *

Quand arriva le dessert, en un instant, le regard de la jeune femme devint dur. Ses yeux de louve se firent perçants comme les yeux d'un loup fixant sa proie. Ils correspondaient bien au vieil adjectif lupon. La voix cristalline de la jeune femme se transforma en un aboiement rauque et Ignace revit l'expression de la photo de la carte d'identité, présentée le jour de l'oral du bac. Elle aboya :

— Alors mon petit professeur, tu m'espionnes ?

Le regard, le passage du « vous » au « tu » et la qualification

de « petit » sidérèrent Ignace Beautrelet qui resta muet, bouche bée et il sentait venir en lui rougeur et transpiration.

— Tu te demandes comment je l’ai su ? Tu sais, à Sciences Po, on a des cours communs avec ceux qui se destinent à la haute fonction publique et j’ai de bons amis dans l’administration fiscale et financière... Tu sais, je pourrais porter plainte contre toi ; alors tu pourras dire adieu aux palmes académiques et bonjour la prison du Havre. Elle est neuve, tu y seras très bien et tu pourras probablement y travailler à la bibliothèque. Mon petit Ignace, tu ne connaîtras jamais le secret de ma fortune, parce qu’il y en a un ! Tiens, si tu le trouves...

Elle garda un silence :

— Je me marie avec toi !

Avec un rire sarcastique, elle se leva et disparut. L’ex-professeur resta comme assommé sur sa chaise.

La femme de chambre revint alors de forte méchante humeur et le secoua vivement.

— Madame me charge de vous dire qu’elle s’excuse et vous prie de vider le plancher sur le champ.

Maria avait de la force et le vieux professeur fut poussé sans ménagement dehors puis dans sa Clio.

Il fut contrôlé positif à l’alcool par les gendarmes à la sortie d’Étretat et perdit presque tous ses points sur son permis de conduire. On ne lui en laissa qu’un seul pour qu’il puisse continuer à se déplacer, par respect pour son âge avancé. Il rentra chez lui et s’affala tout habillé sur son lit en hurlant de rage. La guerre était déclarée !

Ignace Beautrelet resta prostré et pleura durant tout le week-end. Il revoyait les yeux de la jeune femme, durs et froids. Là encore, c’était du Lupin. En effet, dans certains passages de ses romans, Arsène Lupin, si élégant d’habitude, devient, lui aussi,

froid et brutal. Il retrouve ses accents de grand bandit. Dans *L'aiguille creuse*, il traite même Isidore Beautrelet de « Bébé » pour montrer à la fois sa condescendance et son mépris pour le jeune homme. Pour elle, c'était la même chose. Décidément, elle était bien son héritière spirituelle. Le vieux professeur était maintenant sous la menace d'une dénonciation et d'un déshonneur public. Il voyait déjà les titres dans la presse locale :

**UN PROFESSEUR RETRAITÉ
PROFITE DE SES RELATIONS POUR
HARCELER UNE HONNÊTE HABITANTE
D'ÉTRETAT**

Il envisagea de s'enfuir et il se voyait déjà devoir abandonner, de nuit, sa maisonnette de Beaurepaire qu'il aimait tant et partir le plus loin possible. Où aller ? Tout à coup, il se souvint de son fils qui vivait aux États-Unis. Avec un peu de chance, il pourrait quitter le territoire français avant le dépôt de la plainte d'Artémise et rejoindre son garçon, outre-Atlantique. Il prit son téléphone et composa le numéro de son fils. Une secrétaire lui répondit en américain. Il ne comprit rien ; l'accent californien rend, il est vrai, la conversation difficile pour ceux qui ont appris l'anglais classique dans un collège français. Il fut obligé de pratiquer son anglais scolaire :

— *I would like to speak to Mister Issa Beautrelet, I am Ignace Beautrelet, his father.*³

Par bonheur, l'heure de l'appel coïncidait avec les heures de travail en Californie et il eut tout de suite son fils en ligne. Il lui exposa brièvement la situation. Le jeune homme, dont la fonction de manager lui avait donné l'habitude de réagir vite, dit aussitôt :

3 Je voudrais parler à Monsieur Issa Beautrelet, je suis son père.